

# Admission Collège universitaire - session 2013

## Copie épreuve d'Histoire

### Premier exercice : Composition

#### Sujet 1 : un exemple d'économie-monde, l'économie-monde britannique

L'économiste et historien français Fernand Braudel a défini une économie-monde comme un territoire sur lequel s'exerce une intégration décroissante à partir de son centre. C'est un espace économiquement autonome, dont le cœur revêt les attributs d'une puissance multiforme avant tout fondée sur une hégémonie économique, à l'image de Venise et Gênes au XIII<sup>e</sup> siècle, ou d'Amsterdam aux XIV-XV<sup>es</sup> siècles. Or, après l'échec du blocus continental napoléonien et la défaite de Waterloo en 1815, le Royaume-Uni est devenu une puissance débarrassée de toute concurrence, et s'affirme, tout en maintenant son « splendide isolement », comme la puissance de premier rang, grâce à l'emprise de l'économie-monde qu'elle constitue. Dès lors, comment le Royaume-Uni s'impose-t-il à partir de 1850 comme une économie-monde, quelles en sont les caractéristiques, et pourquoi ne parvient-il pas à conserver ce statut au sortir de ce « grand XIX<sup>e</sup> siècle », symbolisant la fin du monde européen ? Nous verrons qu'avec le grand boom victorien de la Révolution Industrielle, le Royaume-Uni devient la première puissance économique mondiale (I), et fonde ainsi une véritable économie-monde grâce à un impérialisme à la fois politique et surtout économique (II), mais qu'à l'approche de XX<sup>e</sup> siècle, l'économie-monde britannique voit sa puissance s'effriter (III).

Il s'agira d'étudier ici les racines sur lesquelles le Royaume-Uni s'est appuyé pour constituer son économie-monde, c'est-à-dire son statut de première puissance économique mondiale. On verra donc que le Royaume-Uni réunit, en 1850, les conditions nécessaires au développement économique qu'il connaît grâce à la révolution industrielle, et qui est renforcé par le libre-échange qu'il institue.

En 1850, le Royaume-Uni, grâce à son insularité et aux mœurs de la démocratie parlementaire qu'il forme, est l'une des puissances les plus pacifiées et les plus stables du Vieux Continent. En effet, elle est stable politiquement (contrairement au laboratoire de régimes politiques français), elle est unifiée (contrairement à l'Allemagne encore empêtrée dans des questions politiques à l'image de la guerre des Duchés ou Sadowa) et elle n'est pas archaïque (contrairement à la Russie tsariste). De plus, elle dispose d'une capitale puissante qu'est Londres, avec le centre financier qu'est la City et un port important. Ainsi, le Royaume-Uni peut amorcer un vrai développement économique alors qu'apparaît un nouvel état d'esprit lié à la croyance en la prédestination calviniste, qui pousse à rechercher la réussite matérielle et qu'a mis en exergue le père de la sociologie, Max Weber. Le Royaume-Uni apparaît comme une terre d'élection privilégiée pour amorcer un vrai développement économique : il peut entrer de plain-pied dans l'ère de la croissance économique, comme l'a montré Angus Maddison.

Ainsi, le Royaume-Uni va devenir la puissance économique la plus importante du monde avec la Révolution Industrielle. En profitant des innovations technologiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme la machine à vapeur, le Royaume-Uni s'enrichit grâce aux secteurs porteurs de cette nouvelle ère, qui commence en 1850, que sont les chemins de fer, le charbon, la métallurgie et le textile. Ainsi, le « grand boom victorien » se caractérise-t-il par des taux annuels de croissance de l'ordre de 2 % par an. Sachant qu'Angus Maddison a montré que le PIB mondial n'a été multiplié que par dix entre l'an 0 et 1870, on comprend à quel point ce taux de 2 % annuel est important. Le développement économique du Royaume-Uni est tel qu'en 1870, le pays produit 40 % des biens manufacturés dans le monde.

Ce développement économique sans précédent est renforcé par le libre-échange, modèle que souhaite imposer le Royaume-Uni dans la lignée des grands théoriciens du commerce international que sont l'écossais Adam Smith et l'anglais David Ricardo, tous deux britanniques, donc. Dès 1846, le Royaume-Uni adopte le libre-échange, convertit la France en 1860 et abolit les « Corn Laws ». Or, ce dogme libre-échangiste renforce l'hégémonie économique

britannique, comme l'analysera Friedrich List, puisque, en pénétrant les pays à faible maturité économique, les produits britanniques constituent une concurrence déloyale et empêchent les industries nationales de se développer.

Ainsi, grâce à un environnement sociopolitique favorable, le Royaume-Uni devient la première puissance économique mondiale au cours du « grand boom victorien » de la Révolution Industrielle, renforcée par le libre-échange qu'il promeut. Cette puissance économique sans précédent constitue le terreau de l'économie-monde britannique, car c'est en fait le centre depuis lequel va s'exercer une intégration, pour reprendre les mots de Braudel. Cette intégration sur laquelle repose l'économie-monde britannique va être assurée par un véritable impérialisme.

Nous verrons donc maintenant en quoi l'économie-monde britannique repose sur un impérialisme économique, puis politique, et comment elle est renforcée par une exploitation économique de l'Empire et de ses colonies.

Le Royaume-Uni de la reine Victoria met en place un véritable impérialisme économique, que lui permet son rang de première puissance. Il impose ainsi une division internationale du travail, fondée sur une spécialisation des pays peu développés dans le commerce de matières premières brutes à très faible valeur ajoutée. Puis le Royaume-Uni achète ces matières qu'il transforme en biens manufacturés écoulés sur tous les marchés mondiaux, et notamment ceux des pays peu développés. Pour entretenir ce circuit, les Britanniques prêtent leurs capitaux au reste du monde, qui achète leurs produits. De plus, si le Royaume-Uni se fournit principalement en matières premières dans ses colonies, il possède aussi de l'étain en Bolivie, des concessions en Chine ou du minerai en Nouvelle-Guinée. Les Britanniques sont d'ailleurs prêts à intervenir pour garantir leurs intérêts commerciaux, comme dans le cadre des guerres de l'opium avec la Chine.

Mais l'économie-monde britannique repose aussi sur un impérialisme politique. Le Royaume-Uni a constitué le premier empire colonial du monde, rassemblant le cinquième des terres émergées de la planète et près de 400 millions d'habitants (en 1914). Victoria possède, à l'égal de Charles Quint, un

empire sur lequel le soleil ne se couche jamais. Cet empire rassemble ainsi l'Afrique orientale, l'Afrique australe (grâce à l'armée privée de Cécil Rhodes, qui a conquis la Rhodésie et le Nyassaland), l'Empire des Indes (le joyau de la couronne), les dominions canadiens, australiens et néo-zélandais, et diverses possessions comme Malte, les Falkland et Sainte Hélène. Le Royaume-Uni a ainsi découvert le Zambèze, avec Livingstone, ou le lac Tanganyika, avec la société royale de géographie de Londres.

Cet empire britannique, sans rival dans l'histoire (ni Alexandre, ni Gengis Khan, ni Napoléon n'auront été à la tête d'un si grand empire), permet d'affermir la domination de l'économie-monde britannique. En effet, les colonies sont «mises en valeur» dans le seul souci du commerce d'exportation vers la métropole. De plus, des spoliations de terres sont mises en œuvre, comme en Afrique australe. Les Britanniques ont également recours à l'impôt sur le travail et au travail forcé, pratiqué par la De Beers ou Firestone au Libéria (bien qu'indépendant). Les Britanniques s'assurent de mettre en place des autorités locales qui leur sont fidèles également, dans le cadre de l'« indirect rule », comme le fera Sir Frederick Lugard au Nigéria.

Ainsi, le Royaume-Uni assure son rang d'économie-monde grâce à un véritable impérialisme, à la fois économique, mais aussi politique. Pourtant, au tournant du siècle, l'économie-monde britannique commence à vaciller.

Il s'agira de voir comment le Royaume-Uni est affaibli par la Première Guerre mondiale, qui l'a poussé à sortir de son splendide isolement, puis en quoi la Grande Guerre n'a fait, en réalité, qu'accélérer l'apparition de difficultés structurelles et profondes pour l'économie-monde britannique, et enfin comment la puissance du grand boom victorien se fissure dans son centre même qu'est le Royaume-Uni au cours des années 20.

Solidaire de la France dans le cadre de l'Entente Cordiale de 1904, le Royaume-Uni participe à la guerre. Au lendemain de la Grande Guerre, le Royaume-Uni est clairement affaibli. En rompant avec le splendide isolement du XIX<sup>e</sup> siècle, il a beaucoup perdu. La guerre a en effet été un véritable choc d'offre négatif : faute de main d'œuvre, les usines doivent fermer et l'économie

de guerre totale exige de vrais sacrifices. Une dette monstrueuse a été contractée, suivant la maxime de Louis-Lucien Klotz «l'Allemagne paiera». Dès lors, le Gold Standard s'est rompu, provoquant des déséquilibres monétaires. En outre, le Royaume-Uni n'est plus créateur mais débiteur à l'égard du reste du monde : il est passé du statut de prêteur à celui d'emprunteur, notamment vis-à-vis de la puissance montante américaine.

Les difficultés de l'économie britannique ne s'arrangent pas dans les années 20, car le Royaume-Uni souffre d'handicaps structurels. Moteur du grand boom victorien, le charbon britannique n'est plus aussi compétitif face à d'autres pays, et surtout d'autres sources d'énergie. La seconde révolution industrielle engagée après la Grande Dépression (1873-1896) se fonde en effet sur les applications industrielles et domestiques de l'électricité. De plus, le Royaume-Uni souffre de la crise conjoncturelle de 1920-21, due à des problèmes de surproduction et de faiblesse de la consommation. Enfin, le chancelier de L'Échiquier, Winston Churchill, mène une politique visant à restaurer la parité de la livre vis-à-vis du dollar, qui pénalise les exportations du pays.

Enfin, ces handicaps de la puissance britannique amènent à ce que le centre même de l'économie-monde britannique soit ébranlé, c'est-à-dire le Royaume-Uni, avec des conflits sociaux et politiques. La situation économique a conduit à un développement des syndicats, les « trade-unions », qui organisent des grèves, comme en 1926, où la production de charbon s'arrête pendant trois mois. Le premier Premier ministre travailliste de l'histoire qu'est Ramsay MacDonald ne parvient pas à améliorer la situation, si bien qu'il est obligé de s'allier avec les conservateurs pour rester au 10 Downing Street. Enfin, l'empire commence à se fissurer : en Irlande, le Sinn Fein d'Eamon de Valera oblige les Britanniques à consentir au traité de 1921, et en Inde, le parti du Congrès de Gandhi organise les premières campagnes de désobéissance civile en 1920-22.

L'économie-monde britannique s'enracine dans le « grand boom victorien » de la Révolution Industrielle, qui fait du Royaume-Uni et de sa capitale, Londres, la première puissance économique mondiale. Avec le libre-échange et la division internationale du travail qu'il met en place, le Royaume-Uni a permis, à partir de 1850, l'émergence d'une véritable économie-monde britannique, dont

les ressorts sont un impérialisme économique et politique. Mais, alors que s'achève le grand XIX<sup>e</sup> siècle, qui avait commencé en 1815 avec l'élimination de l'Empire français, dernier concurrent et menace pour les Britanniques, le Royaume-Uni voit sa puissance économique se fissurer. Les contestations sociales et politiques, ainsi que la seconde révolution industrielle, ont raison de l'économie-monde britannique. Cette notion d'économie-monde, forgée par Braudel, a vu dans la puissance britannique de 1850 à 1914 sa plus belle et puissante représentation, son meilleur exemple concret. Néanmoins, aujourd'hui, la notion d'économie-monde semble limitée pour comprendre les mécanismes du système économique international. Dans un monde caractérisé par une pluralité de centres d'impulsions, la mondialisation est telle qu'aucune ville ou aucune puissance ne semble pouvoir être la seule à exercer une intégration décroissante à partir de son centre sur un territoire.

Ce document est extrait d'une copie originale tirée du site de Sciences Po.

<http://www.sciencespo.fr/admissions/sites/sciencespo.fr.admissions/files/2013-Histoire-composition-sujet1et2.pdf>

Procédure d'admission au Collège universitaire – copie d'Histoire – Premier exercice : Composition  
: Sujet 1 et 2